

Le peuplement végétal du bassin de Thau

par

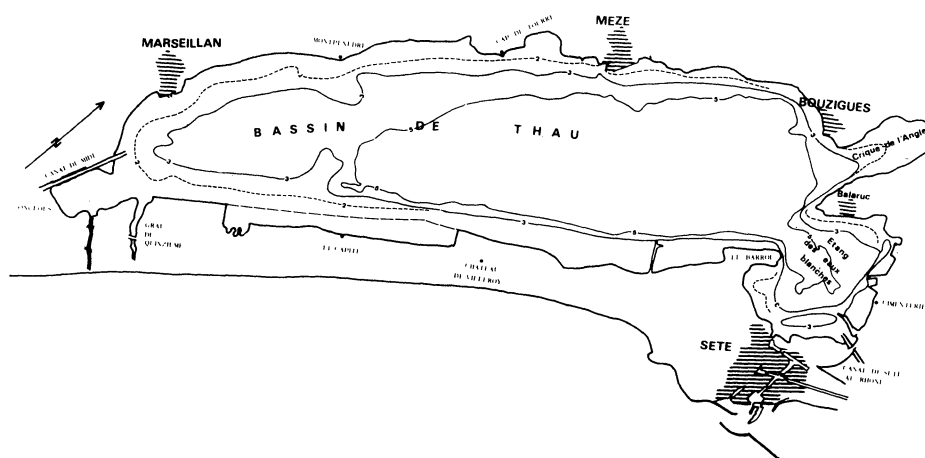
ALAIN DUBOIS

Faculté des sciences, Montpellier (France)

La végétation du bassin de Thau, par appauvrissement des associations végétales marines, est peu variée. Elle comprend, le plus souvent, des populations pauci- ou monospécifiques réparties en plusieurs types de peuplements. Les uns, littoraux, sont fréquemment modifiés par les variations de niveau et seules quelques rares stations privilégiées conservent une relative stabilité. Les autres, constamment immergés, plus étendus, nous intéresseront ici plus particulièrement.

A - Les peuplements immergés permanents

Sur les substrats rocheux, *Cystoseira barbata*, constant dans le bassin de Thau, abonde plus particulièrement dans l'étang des Eaux Blanches. Les surfaces occupées par cette phéophycée diminuent progressivement d'importance. Sur les mêmes types de substrats, dans les stations plus calmes et les eaux polluées, *Codium fragile* par contre est très envahissant. Détachée de son support cette chlorophycée continue à vivre à demi enlisée dans la vase et occupe ainsi des fonds paraissant incompatibles à son développement.



Sur les substrats meubles, deux phanérogames ont une remarquable extension. Il s'agit de *Zostera nana* et de *Zostera marina*. La première est mieux représentée le long du cordon littoral du Grau du Quinzième à Sète; la seconde préfère la rive continentale en raison des apports terrigènes particulièrement importants. Lorsque les fonds sont en pente, ces végétaux forment des ceintures étroites et continues. Sur les surfaces sub-horizontales par contre il s'agit essentiellement de vastes populations isolées les

Rapp. Comm. int. Mer Médit., 20, 4, pp. 495-497, 1 fig. (1972).

unes des autres. La densité du recouvrement varie au cours de l'année. Maximum au printemps, elle diminue ensuite, la perte des feuilles commençant dès le début de l'été pour s'achever en automne. Le substrat progressivement découvert, mais maintenu en place par un lacs de rhizomes et de racines, peut être recouvert par l'extension des algues associées à ces phanérogames : *Gracilaria*, *Chaetomorpha*, ou envahi par des peuplements temporaires.

B - Les peuplements immergés temporaires

Si plus d'une centaine d'espèces d'algues se rencontrent dans ce bassin, un nombre plus restreint d'entre elles (voir tableau) y prolifèrent abondamment lorsque les conditions écologiques leur conviennent particulièrement. Les unes (en traits pleins sur le tableau) apparaissent chaque année, d'autres (en traits pointillés) au contraire se manifestent plus rarement comme par exemple *P. elongata* qui en 1961 et 1965 formait de vastes prairies au large de Marseillan.

Au cours de chaque année il convient de remarquer une alternance régulière des peuplements d'algues brunes et d'algues vertes. Les premières se rencontrent au cours de la période froide, les autres lorsque la température et la durée de l'insolation sont plus élevées. La faible représentation des algues rouges est à noter.

Répartition géographique et bathymétrique

Dans les trois subdivisions du bassin de Thau la végétation marine revêt des aspects différents.

Étang des Eaux Blanches : La diversité des substrats, la proximité des arrivages marins, font que cette partie de Thau est la plus riche et la plus variée. En contrepartie l'extension des peuplements est faible. Les plus importants atteignent 10 hectares seulement. Il convient toutefois de noter la rareté des Acétabulaires.

Crique de l'Angle : D'un aspect plus uniforme avec la dominance de fonds meubles, cette zone comprend sur sa rive nord des populations libres de chlorophycées. Les zostères leur succèdent et laissent ensuite la place à *H. incurvus*.

Grand étang : Moins riche que l'Étang des Eaux Blanches, il offre par contre des surfaces très importantes souvent envahies par les algues. Sur les substrats rocheux, assez rares d'ailleurs, au fur et à mesure de l'éloignement des arrivées marines et grâce à une stagnation plus importante des eaux, *C. fragile* supprime progressivement *C. barbata* pour l'éliminer pratiquement au delà de Mèze. Cette chlorophycée se rencontre aussi abondamment, détachée sur les fonds sablo-vaseux de la rive continentale (au niveau des installations conchylicoles de Marseillan à Bouzigues). Nous avons déjà signalé la distribution différente des deux espèces de *Zostera* le long des rivages de Thau. Au dessous de ces phanérogames au large de Marseillan et de l'arrivée du Canal du Midi se retrouve *H. incurvus*. *Acetabularia mediterranea* a, le long du cordon littoral, au niveau des zostères, mais jamais mêlée à ces dernières, une remarquable extension en été. Enfin, il convient de mentionner l'abondance des populations erratiques de Chlorophycées (Ulvacées et Cladophoracées) qui trouvent dans les zones peu profondes des conditions leur convenant parfaitement.

Au point de vue bathymétrique, la limite supérieure des peuplements permanents est assez imprécise. Voisines du niveau dans les stations soumises à l'agitation, elle est plus en retrait, 0,5 mètre environ, dans les stations abritées, la frange supérieure des peuplements étant souvent constituée par des individus mal développés. La limite inférieure sur fond rocheux des *C. barbata* et des *C. fragile* benthiques atteint à peine 1,5 mètre. Sur les substrats meubles les *Zostera* dépassent légèrement l'isobathe 2 m surtout sur les fonds sub-horizontaux. *H. incurvus*, dans ses deux stations privilégiées, se tient entre les isobathes 2 et 3 m. Il marque la limite inférieure des peuplements permanents. Les fonds du niveau 0 à l'isobathe 3 m représentent les 38 p. 100 de Thau. En deçà de cette profondeur et jusqu'à 6 m au maximum, des peuplements saisonniers s'installent. Les plus importants sont représentés par des populations d'*Ectocarpus* et de *C. sericea*.

D'une façon générale donc, à côté des peuplements permanents bien étagés et réduits en nombre, le bassin de Thau est périodiquement envahi par des populations à rapide extension. La présence et l'abondance de ces dernières sont sujettes à des variations. Les facteurs biologiques et écologiques responsables de ces fluctuations ainsi que ceux qui régissent l'existence des populations algales libres sont en cours d'étude. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

